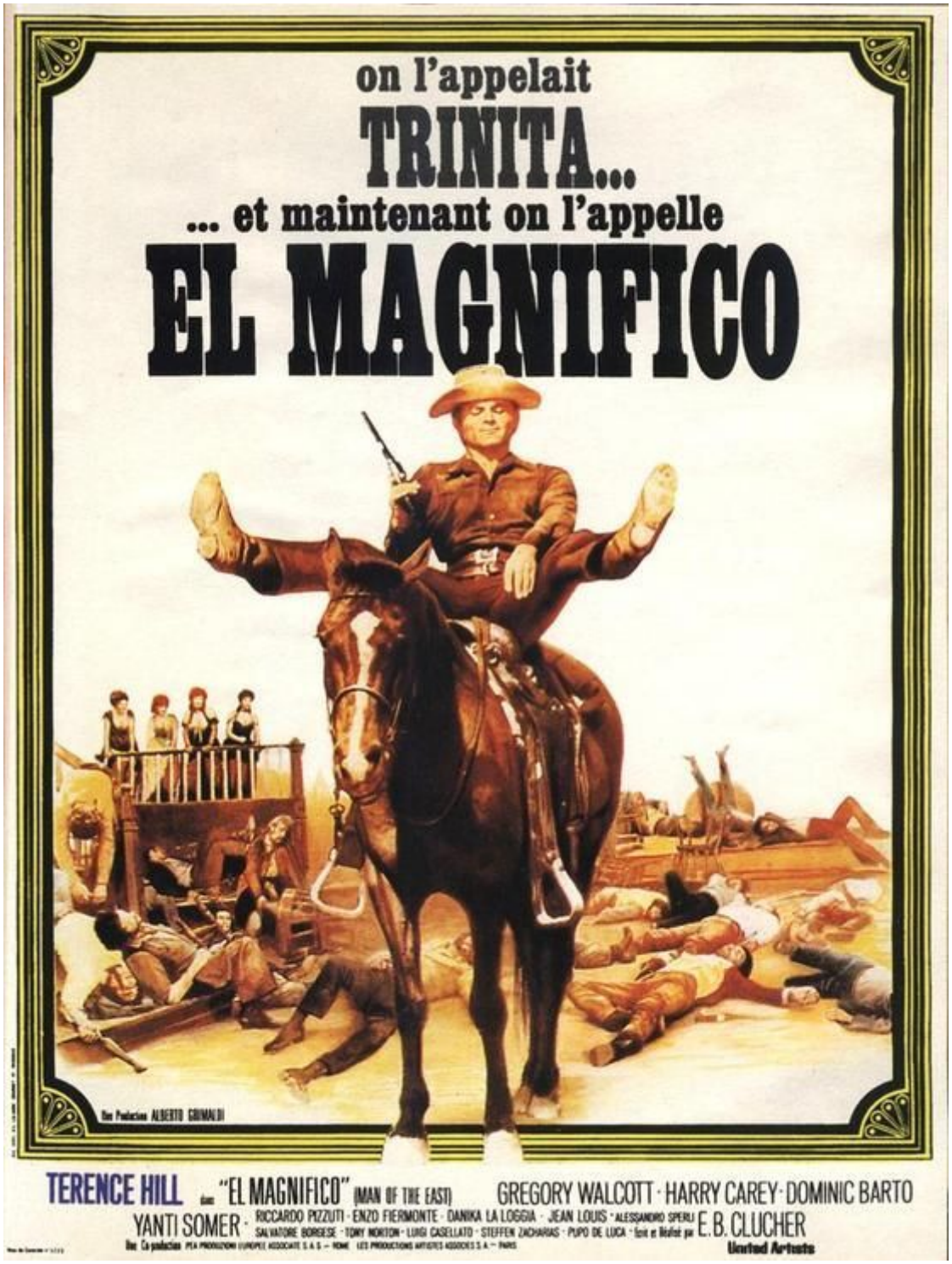
Et maintenant, on l'appelle El Magnifico de Enzo Barboni (avec Terence Hill, Gregory Walcott…) 1972



Genre : romance in ze ouest

Scénar : *Bull*, un des complices du défunt bandit *L'Anglais*, n'aime pas trop qu'on vienne en dire du mal, il en retrouve même la parole et déglingue les salisseurs de mémoire. Il rejoint ensuite *Holy Joe*, un pasteur totalement jobard qui convertit ses ouailles à coups de flingue et de pompe dans le cul. Les deux vont chercher leur vieux

complice *Macaque* en prison non sans avoir au passage ridiculisé les matons et le directeur. Mais voilà que la bande se voit soudain rejointe par le fils de leur acolyte, un nobliau venu d'Angleterre avec principes et bicyclette, le sang des trois complices ne fait qu'un tour : il va falloir faire de ce jouvanceau un vrai cowboy, d'autant qu'un riche propriétaire en veut à ses terres.

A priori on peut le dire, en ce début des années 1970, « à l'ouest plus rien de nouveau », ni plus rien de passionnant, la part parodique des films sortant explose les quotas. Chez **Barboni** (pas un mec rasoir pour autant), avec tour à tour *Ciak Mull*, *On l'appelle Trinita*, *On continue à l'appeler Trinita* (voir Terence Hill - Bud Spencer Coffret 6 DVD 1970-1987), voilà un beau decrescendo en matière de sérieux qui atteint peut-être son comble avec *Et maintenant, on l'appelle El Magnifico*, qui se distingue par une tentative d'injection de romantisme dans la bonne grosse casserole de fayots évidemment au programme. Si la présence de **Terence Hill** (seul pendant que son complice **Bud Spencer** tourne *Quatre mouches de velour gris* ou *Amigo!... mon Colt a deux mots à te dire*), **Riccardo Pizzuti** (enfin en haut de l'affiche !), **Sal Borgese** et compagnie (on aperçoit même **Salvatore Baccaro** - ou alors un malchanceux jumeau ? - dans la cour de la prison) présageait un festival de tartes dans la tronche, il n'en est quasiment rien.

Car, cet « homme de l'Est » - comme le stipule le titre original bien plus adéquat - arrive avec dans sa valise un violon qui ne manque pas de faire sensation, des convictions précieuses d'entomologue et d'agronome, des séances de gymnastique et une tenue parfois digne d'un *Sherlock Holmes* version sport. Il n'est armé que de principes et préceptes, n'est pas vraiment du genre à fumer des adversaires au Smith & Wesson à la rapidité de l'éclair ou même à se battre à mains nues, *Trinita* est resté au placard et ce qui aurait pu devenir une curiosité devient un peu lourd à la longue malgré le comique de répétition (les chasseurs de primes attifés en noir comme dans *Trinita* et amateurs de tables, le yorkshire aux aboiements de molosse…) et quelques bonnes bagarres.

Heureusement tout le monde se réveille un peu vers la fin, un peu plus dans la lignée des westerns européens classiques. On notera dans les atouts les très beaux yeux de **Yanti Somer**, les décors verdoyants de Yougoslavie, une chouette musique des frangins **De Angelis** et la prestation musclée du monstroplante **Gregory Walcott**, un peu le **Bud** de substitution souligné par le doublage du toujours excellent **Claude Bertrand**. Pas toujours convaincant mais globalement très bien foutu, *Et maintenant, on l'appelle El Magnifico* mérite d'être redécouvert.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par

les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.